

M. Moullet

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

DE JILO



ABONNEMENTS

PARIS & DÉPARTEMENTS

Un an: 13 fr. Six mois: 7 fr.

ÉTRANGER

Un an: 19 fr. Six mois: 10 fr.

ADMINISTRATION : 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

POLIN, Rédacteur en Chef



DE LILO

VALSE AU BAISER

créée par DE LILO

Paroles de MAURICE CERNY

Musique de ADRIEN SERGE

PIANO

Tous les deux en la ris Viens goûter cet ins-tant de fo-li-e Ou les cœurs dou-ce-ment op-pres-ses Font re-

vivre un mo-ment no-tre mé-lan-co-li-e C'est la valse au bai-ser qui pas-se C'est la valse au bai-ser qui pas-se

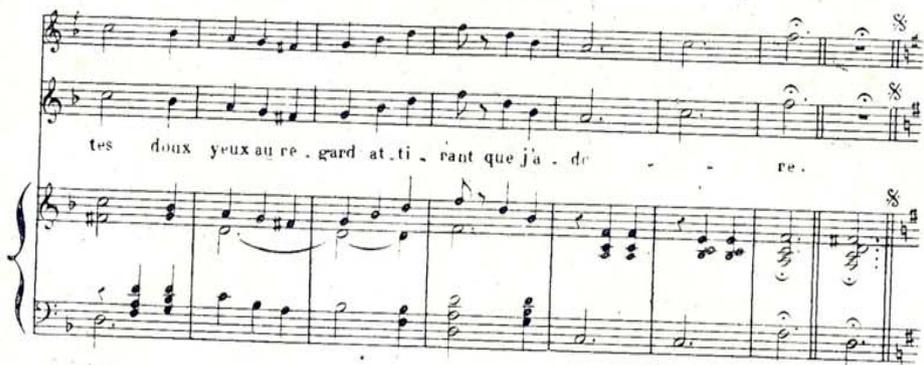
Pour toi seul el-le vient ca-res-ser l'es-pa-ce l'es-pa-ce

Fl. Clar.
Cello Basson.

Vi-lon solo

Dans mon cœur glisse un sou-ffle e-m-vrant que j'i-gno-re l'ai-sons-nous em-por-

ter si la-mour vient chan-ter C'est un ré-ve C'est un ré-ve et son heure est trop brè-ve Pour



DE LILO

dans la
"Valse au baiser"



Laissons-nous emporter
Si l'amour vient chanter

II

Tu souris et ton cœur
Se blottit m'armurant sa tendresse
Et mon corps s'abandonne au bonheur,
Au vertige indolent dans ton bras qui le
[presse.
Vois, la « Valse du baiser »
M'enlace...
Parfumant, pour encor te griser,
L'espace!..

AU REFRAIN.

Dans mon cœur glisse un souffle enivrant
Que j'ignore...
Laissons-nous emporter
Si l'amour vient chanter.
C'est un rêve
Et son heure est trop brève...
Pour tes yeux au regard attirant,
Que j'adore!..

III

Où, ce soir, sans penser,
Grisons-nous de l'ivresse infinie
Que ton cœur maintenant sent glisser,
Du murmure enchanteur d'une telle har-
[monie.
C'est la « Valse du baiser »
Qui chante...
Et ta lèvre hésite à caresser...
L'amanté!..

AU REFRAIN FINAL

Sur ta lèvre est un souffle enivrant
Que j'ignore...
Puisse dans ce baiser
Notre amour s'apaiser.
Oh! doux rêve!
Que ton heure est trop brève
Pour tes yeux au regard attirant,
Qu'on adore!..



POLIN



Ma petite Célestine.

LA SÉRÉNADE DE PIOUSPIOU

créée par POLIN à la SCALA

Paroles de E. RIMBAULT & CHRISTINÉ

Musique de CHRISTINÉ

Allegretto
PIANO *mf*

Ma petit Céles.
Pizz

...tine de viens ce soir, comm'je t'ai pro-mis, Rôder sousta cui-sine dusqu'à c'que

tes patrons soient au lit En attendant ma brune Le doux moment d'aller t'ca-res-ser de veux au clair de lu-ne

Refrain
Tout doucement chan-ter Mon p'tit tro-gnon L'amour est bon E-coute la sé-re-
p Piston solo. *pp*

na-de, la sé-re-na-de De ton pious-piou Qui vient en ca-ma-ra de Ge soir ma belle à ton ren-dez-vous Voi-là quinze jours, tu

penses, Qu'étant pas v'n'ou n'est pas ai-mé Et d'puis qu'j'ai pas eu d'réjouissances d'en ai long à tra-con-ter



Pour du cordon faire un tas d'chichis.

III
 J'causais d'toi cett' semaine
 Quand le sergent m'a dit : « Ben, mon vieux,
 T'en as rud'ment d'la veine
 D'pouvoir t'offrir un beau cordon bleu. »
 Ça m'a surpris, tu penses,
 Car j'ignorais qu'tu pouvais avoir
 Un cordon d'cett' nuance,
 Tu m'as jamais fait voir.
 Non, j'l'ai pas vu,
 Pourquoi l'cach's-tu ?
 Ecoute la sérénade, la sérénade
 De ton pioupiou.
 A ton petit troubade,
 Je t'en supplie, il faut montrer tout.
 C'est mal d'être cachottière,
 Pour du cordon faire un tas d'chichis.
 Moi, j'en avais bien un, ma chère,
 On m'la coupé quand j'étais p'tit.



La jolie cuisse que j'aime tant.



Ecoute la sérénade.

I
 Ma petit' Célestine,
 Je viens ce soir, comm' je t'ai promis,
 Rôder sous ta cuisine,
 Jusqu'à c'que tes patrons soient au lit.
 En attendant, ma brune,
 Le doux moment d'aller t'caresser,
 Je veux, au clair de lune,
 Tout doucement chanter :
 « Mon p'tit trognon,
 L'amour est bon. »

AU REFRAIN

Ecoute la sérénade, la sérénade,
 De ton pioupiou,
 Qui vient en camarade,
 Ce soir, ma belle, à ton rendez-vous.
 Voilà quinze jours, tu penses,
 Qu'étant pas v'nu on n'est pas aimé.
 Et d'puis j'ai pas eu d'réjouissances.
 J'ai besoin d'me rattraper.

II
 Quand l'amour me taquine,
 Que j'viens le soir chanter ma chanson,
 Il sort de ta cuisine
 Un tas d'fumets qui sent'nt rud'ment bon.
 Tiens, ce soir, quel délice !
 Je sens l'odeur du poulet rôti ;
 Gard'moi-z-en donc un' cuisse
 J'ador' ça comm' frichti.
 Oui, mon coco,
 Tiens-la au chaud.
 Ecoute la sérénade, la sérénade
 De ton pioupiou
 Qu'a l'estomac malade,
 Car le rata n'lui va pas du tout,
 Ta viande elle est bien meilleure,
 Tous les morceaux en sont épatants ;
 J'pens' que tu m'donn'ras tout à l'heure
 Le bon dessert que j'aim' tant.

IV
 Tu te souviens, ma belle,
 Qu'tu m'attendais chez toi l'autre soir ;
 Comm' j'avais pas d'chandelle,
 Je m'suis trompé d'porte dans l'couloir
 C'est dans l'lit d'la patronne.
 Qui s'trouvait seul, que j'me suis fourré.
 C'qui fait que la luronne
 S'est mise à m'bécotter.
 Si j'aurais su
 J's'rais pas viendu.
 Ah ! vrai, quell' sérénade, quell' sérénade
 Pour ton pioupiou.
 C'était des embrassades
 Qu'ell' me donnait pour me mettre en goût.
 Oui, mais faut pas qu'ça t'tracasse
 Car y'a encore huit ou dix endroits
 Que j'ai pas voulu qu'ell' m'embrasse,
 Attendu que j'les gard' pour toi.



RENDEZ-VOUS PRINTANIER

Chansonnette interprétée par **SUZANNE ELLEN**

Paroles de **FERNAND DISLE**

Musique de **DUCREUX**



SUZANNE ELLEN

PIANO.

CODA.

Puisque le soleil nous sourit Partons gaiement pour la banlieue Nous somm's fatigués de Paris Et nos yeux

cherch'nt la vou.te bleue Ah! Nous laiss'rons envill' nos chagrins Nos bouderies et nos querelles Et nous redirons les refrains Qui

Refrain.

parlent d'amours éternel. les D'un air pimpant Nous irons engrimpant Tout le long du sentier aux chèvre-feuil. les

Sur le gazon Le cœur en pamoison Nous écout'rons chanter les moineaux dans les feuilles Nous écout'rons chanter les moineaux dans les feuil. les. *entre les couplet 8*

Pizz.

P. finit

II

Allons! bêta! viens m'embrasser!
Tu vois bien qu'il ne pass' personne...
Je te permets d recommencer... [Ah!
Oh! le gourmand! comme il s'en donne!
Les beaux jours s'envol'nt les pre-
miers :
L'hiver, trop tôt, nous fait la moue!
Caressons nos rêv's printaniers,
Après tu m'caress'ras la joue!

AU REFRAIN.

III

Mais il fait chaud au rendez-vous!
Cherchons un cabaret champêtr'.
Au mêm' verr' désaltérons-nous...
J'connaitrai tes pensés, peut-être ? Ah!
En têt' à têt', nous goûterons
Avec du pain bis, des cerises,
Pendant qu'nos lèvres rediront
Des mots bêt's et des chos' exquises!

AU REFRAIN



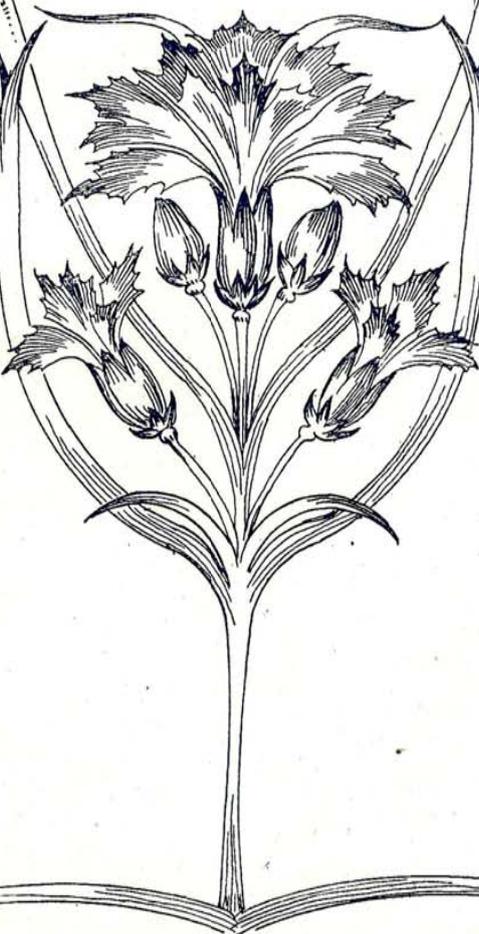
Allons, bêta, viens m'embrasser.



Les beaux jours s'envolent les premiers.



Caressons nos rêv's printaniers.



LE GUEU DES AGENTS

MARCHE

interprétée par BORDES

Paroles de
BRIOLET & VIOLAINES

Musique de
FÉLIX CHAUDOIR



BORDES

MARCHE

PIANO *mf* *cresc.*

ff

ff

Quand au hef. tri je dis sonait mi nuit

Les che. va. liers pre. naient leur bal. le. bar. de Et le cri. pou

van. çant dans la nuit Cri. ait Dor. muez bour. geois le guet vous ga



de passe mi nuit mais le mal l'on n'en entend Sur le pa- vé qu'un bruit de pas et d'bot - tes Car deux par deux se

promèn't les a- gents Au clair de lun dou- ce- ment ils ebu- chot - tent Voi- ci le guet Des gardiens de la paix

Sur vos oreil- les vous pou- vez re- po- ser Les agents veillent Quand tous som- meil- lent Voi- ci le guet Des gardiens de la paix



I

Quand, au beffroi, jadis sonnait minuit,
 Les chevaliers prenaient leur hallebarde
 Et le crieur, s'avancant dans la nuit,
 Criait : « Dormez bourgeois, le guet vous
 [garde. »
 Passé minuit, maintenant l'on n'entend
 Sur le pavé qu'un bruit de pas et d'bottes.
 Car, deux par deux se promèn't les agents,
 Au clair de lun', doucement, ils chucho-
 [tent.

REFRAIN

Voici le guet
 Des gardiens de la paix.
 Sur vos oreillers
 Vous pouvez reposer,
 Les agents veillent
 Quand tous sommeillent.
 Voici le guet
 Des gardiens de la paix.

II

Comme il n'est pas rigolo de s'promener,
 Les deux agents font d' l'esprit militaire.
 L'un dit : « Vois-tu, j'aimerais mieux mar-
 [cher
 Avec ma blond' qu'avec toi, mon vieux
 [frère.
 — Et moi z'aussi, que l'autre lui répond,
 J'ai ma p'tit' Ros' qui loin d'moi se chagrine,
 Et comm' j'y dis : « Pour prendre la faction,
 « J'aimerais mieux la rose que l'épine. »

REFRAIN

III

Mais tout à coup, dans un endroit désert,
 Sur un apache, un bourgeois qu'on attaque,
 Tir' bravement des coups de revolver,
 Mais il le rate et tombe sous sa matraque.
 Les deux agents arriv'nt l'air magistral,
 Près d'la victim' trouv'nt six cartouch's
 [brûlées.
 Au bon bourgeois ils dress't procès-
 [verbal
 Pour posséder des armes prohibées.

REFRAIN

IV

Un peu plus loin des vitr's vol'nt en éclats,
 Un' femm' appell' dans un hôtel en face,
 Les deux agents rest'nt d'abord tout babas
 Puis ils s'approch'nt et rentrent dans la
 [place.
 Le premier dit : « Je vois ce qu'il en r'ssort,
 C'est un amant qui s'bat avec sa dame. »
 Mais tout à coup voyant l'couple qui sort :
 « Cré nom d'un chien, dit l'autr', v'la
 [qu'c'est ma femme ! »

REFRAIN.

Voici le guet
 Des gardiens de la paix.

(1) { Quel fichu métier,
 Ils vienn't de m'cocufier.

Car l'amour veille,
 Quand tout sommeil,
 Et s'f.ich du guet
 Des gardiens de la paix.

(1) { C'est ma chèr' moitié,
 Qui vient d'me cocufier.

RÊVE D'AMOUR

VALSE pour PIANO

Musique de MARCEL SALLES

Largo

PIANO *ff*

VALSE.

mf *f* *mf* *f* *mf* *f*

f *1^a* *2^a* (la 2^e fois avec l'octave)

f *ff* *f* *ff* *f* *ff*

f *ff* *f* *ff* *f* *ff* *1^a* *2^a* *Rall.*

TRIO.

mf

Paris qui Chante

The musical score is presented in ten systems, each with a treble and bass clef staff. The piece is in 2/4 time and features a variety of musical elements:

- System 1:** Features a melodic line in the treble staff with first and second endings. The bass staff provides a rhythmic accompaniment. Dynamics include *mf* and *ff*.
- System 2:** Continues the melodic and accompanimental lines.
- System 3:** Includes a first ending in the treble staff.
- System 4:** Features a second ending in the treble staff. Dynamics include *Rall.* and *mf*.
- System 5:** Continues the melodic and accompanimental lines.
- System 6:** Labeled "CODA (La 2^e fois a l'octave)", it features a melodic line in the treble staff. Dynamics include *mf*, *f*, and *mf*.
- System 7:** Features a melodic line in the treble staff with first and second endings. Dynamics include *f*, *mf*, and *Roll.*
- System 8:** Continues the melodic and accompanimental lines. Dynamics include *f* and *ff*.
- System 9:** Features a melodic line in the treble staff with first and second endings. Dynamics include *f* and *ff*. The instruction "Pressez" is present.
- System 10:** Concludes the piece with a final melodic line in the treble staff. Dynamics include *f* and *ff*. The word "FIN" is written at the end.

La Bonimenteuse

CHANSONNETTE

Paroles de BRIOJET

interprétée par MARION DAREY

Musique de FÉLIX CHAUDOIR



MARION DAREY

Allegretto

PIANO

Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef). The tempo is marked 'Allegretto' and the dynamics are 'PIANO' and 'ff'. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 4/4.

Dans un'grand' ba - raque a la foire C'est moi qui fait le bo - uiment; A -

 Musical notation for the first line of the song, including a vocal line and piano accompaniment. The piano part features first and second endings marked '1^a' and '2^a'. Dynamics include 'p' and 'Pizz'.

- fin d'mieux at - ti - rer les poires Il faut que je par - le tout l'emps Al - lons en - trez, mes - sieurs, mes - da - mes C'est pour fair' de la ré - clame Mon

Musical notation for the second line of the song, including a vocal line and piano accompaniment. Dynamics include 'Pizz'.

e - poux qu'est à l'in - térneur N'a pas son pa - reil comm' jon - gleur Car il jongle a - vec tout Des ball's de ca - out - chouco Des can - nes, des cou - teaux Des sabres, des cha -

Musical notation for the third line of the song, including a vocal line and piano accompaniment.

- peaux L'soir a - près la ré - présen - ta - tion Il jongl' même a - vec mes ni - chons. Zim! a la boum! zim zim pan! pan! Vous ver - rez ça c'est é - pa - tant

Musical notation for the fourth line of the song, including a vocal line and piano accompaniment.

Et vous ser - ti - rez tous contents De mon é - ta - bliss' ment Vlan!

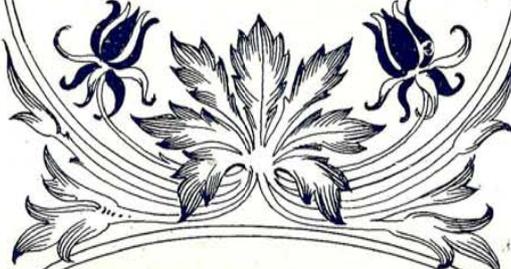
Musical notation for the fifth line of the song, including a vocal line and piano accompaniment. Dynamics include 'ff'.



II

Nous possédons un' femm' colosse
 Qui pèse au moins 200 kilos ;
 Ceux qu'aiment le gras s'ront à la noce,
 Car ell' posséd' de beaux gigots.
 Pour prouver qu'c'est pas d'la cam'lote,
 A la port' je montr' sa culotte ;
 J vous assur' qui y a d'l'étoffe dedans
 D'quoi habiller un régiment.
 Vous pouvez approcher,
 C'est mêm' permis d'toucher,
 On admir' ses mollets,
 Et pour qu'ça soit complet,
 En donnant un p'tit supplément,
 On peut voir les miens en même temps.

AU REFRAIN



MARION DAREY

dans

" La Bonimenteuse "



III

Dans l'établiss'ment que j'dirige,
 Vous verrez un corps de ballet ;
 Sur la scène, il fait des prodiges ;
 Mais c'soir, il n'est pas au complet.
 Comm' l's danseus' vient d'être enl'vée,
 C'est par moi qu'ell' s'ra remplacée,
 Et j'espèr' bien qu'avant minuit,
 Un monsieur rich' m'en'l'vra aussi...
 Qui veut m'fair' vis à vis
 Pour la dans' des houris ?
 Qui m'sert de cavalier
 Pour m'faire lever l'pied ?
 Entrez, Messieurs, n'ayez pas l'trac
 Nous allons fair' un petit cak' wa'k.

AU REFRAIN

IV

Cinq minut's avant la sortie,
 Pour remercier notre public,
 J'organise un' petit' lot'rie
 Avec des lots tout c'qu'y a d' chic.
 Le billet n'est qu'à dix centimes,
 Le prix en est vra'ment mi'mime !
 Allons ! les p'tits, les grands, les gros,
 Qu'est c'qui m'demande des numéros ?
 Je donn' aux p'tit's chochottes
 22 les l'eux cocottes,
 Aux types mal fichus
 33 les Deux bossus.
 Celui qu'a l'numéro gagnant
 A l'droit d'm'embrasser en sortant.

AU REFRAIN

FORTES TÊTES

PIÈCE en UN ACTE
PAR E. P. LAFARGUE

représentée à l'ELDORADO

Suite (Voir les nos 70 et 71)



LE CAPITAINE.

Qu'est-ce que c'est que ces mains dégoûtantes? du plâtre! Ah! c'est vous l'homme dont m'a parlé le fourrier...

JULES-ALBERT.

Oui, mon capitaine...

LE CAPITAINE.

Je vais vous montrer ce qu'il y a à faire; vous allez prendre cette auge...

JULES-ALBERT.

Mais, mon capitaine...

LE CAPITAINE.

Répondez pas... Ah! oui, vous êtes une des fortes têtes arrivées hier; je ne sais pas si on vous l'a dit, mais ça ne prend pas ici; vous aller tâcher d'obéir, ou je vous serre la vis.

JULES-ALBERT, à part.

Le fourrier avait dit vrai, il est terrible...

LE CAPITAINE.

Je veux bien vous employer à travailler chez moi, mais tâchez de mériter cette faveur...

JULES-ALBERT.

Certainement, mon capitaine, je m'efforcerai... (Il prend l'auge.)

LE CAPITAINE.

Assez, pas de phrases... Voilà, il faut boucher cette fissure de la cheminée et m'arranger la corniche du mur à droite (il lui montre) et au trot... Eh bien, vous n'avez pas l'air de comprendre... je vous préviens que si vous vous êtes fait passer pour ce que vous n'étiez pas afin de fricoter, c'est la prison... compris... encore un qui m'embête. (Il s'assied à son bureau et lit.)

JULES-ALBERT.

J'aurais peut-être mieux fait de ne pas me faire recommander... Enfin, si je dois sortir un jour dans les ponts et chaussées, la maçonnerie, c'est toujours un commencement. (Il commence à mettre du plâtre dans la cheminée et un peu partout sur les meubles et le tapis.) Ben, je crois que comme ça, la cheminée a sa fissure bouchée. Y a encore la corniche maintenant (il va à la fenêtre), mais ça donne chaud ce petit métier-là, je vais retirer ma veste... (Il enlève son bourgeron, le pose sur la fenêtre, enlève sa veste, à ce moment, le capitaine se retourne.)

LE CAPITAINE.

Mais qu'est-ce qu'il fait, celui-là, il se met en chemise devant son capitaine... Hé là-bas, qu'est-ce que c'est que cette tenue...

JULES-ALBERT.

Mon capitaine, j'avais un peu chaud, alors...

LE CAPITAINE.

Mettez au moins votre bourgeron, espèce de saligaud...

JULES-ALBERT.

C'est ce que j'allais faire, mon capitaine... (Dans sa précipitation, il remet le bourgeron déposé sur la fenêtre par Jules-Isidore.) Ah! j'aime mieux faire les réparations du dehors, pendant qu'il est ici, passons à la corniche... (Il sort.)

SCÈNE IX

LE CAPITAINE, pu's SUZANNE.

LE CAPITAINE, allant à la cheminée.

Comment, il a déjà fini... c'est de l'ouvrage à la flan, ça... (Il va inspecter.) Il n'a pas bouché la fissure; en revanche, il a collé du plâtre partout... (Entre Suzanne.) Oh! mais, ce cochon-là, je vais le serrer...

(Il va pour sortir, quand entre Suzanne.)

SUZANNE.

Ah! mais, qu'est-ce que c'est que ces saletés-là,... mon beau parquet.

LE CAPITAINE.

C'est un imbécile de maçon qui m'a tout saccagé...

SUZANNE.

Mais c'est un désastre, mais l'appartement est dévasté, j'espère que tu vas le faire passer au conseil de guerre...

LE CAPITAINE.

Oui, c'est une forte tête, je connais ces bougres-là, il a dû le faire exprès... En revanche, ma chérie, j'ai trouvé pour ton fils un répétiteur... du nanan... un jeune Polytechnicien très distingué et qui m'est recommandé bien chaudement par ton cousin de Valdeuille...

SUZANNE.

Comment, ce bon Valdeuille, et tu ne me l'avais pas dit; ah! mais j'ai justement besoin de lui demander des tas de nouvelles de la famille.

JULES-ISIDORE, passant dans le fond, devant la fenêtre.

Bon Dieu que j'ai chaud, je vais remettre mon bourgeron pour ne pas ramasser du mal. (Il prend le bourgeron de Jules-Albert, et le met.)

SUZANNE.

J'espère que tu l'as invité à déjeuner...

LE CAPITAINE.

Pas encore, d'ailleurs le voilà qui arrive avec Charlot, tu pourras faire ton invitation toi-même.

SCÈNE X

JULES-ISIDORE, SUZANNE, CHARLOT,
LE CAPITAINE, quelques instants.

LE CAPITAINE, à Jules-Isidore qui entre.

Ah! mon cher Dubois, c'est trop aimable à vous, vous partagez les jeux de Charlot après l'avoir fait admirablement travailler. (Il montre le tableau couvert de chiffres que Jules-Isidore regarde avec stupéfaction.) Mais, venez que je vous présente à ma femme...

JULES-ISIDORE, à part.

Cristi! la belle fumelle, elle est presque aussi bien que Victoire...

LE CAPITAINE.

Ma chère amie, je te présente M. Dubois, un charmant garçon qui a bien voulu se charger de débrouiller ce mauvais garnement. (Il tire l'oreille de Charlot.)

SUZANNE, à Jules-Isidore.

Monsieur, je suis enchantée de faire votre connaissance, le capitaine m'a déjà parlé de vous dans les termes les plus élogieux; nous ferons d'ailleurs tout ce qui sera en notre pouvoir pour adoucir votre exil, et j'espère que vous nous ferez l'amitié de déjeuner avec nous.

JULES-ISIDORE.

Croyez bien, mame la capitaine, que c'est partagé et que j'y compatis de tout cœur.

LE CAPITAINE.

Je vous laisse pour aller secouer les puces de mon bougre de cosaque qui va passer un mauvais quart d'heure. (Bas à sa femme.) Un peu timide, mais tout à fait distingué, comme tu vois... (Bas à Martin.) Allons, jeune Dubois, ma femme est difficile, tâchez de lui plaire... (Haut.) Et toi, Charlot, viens prendre un peu une leçon de discipline... (Il sort avec Charlot.)

JULES-ISIDORE, à part.

Ça les femmes, ç'a toujours été mon spécialité... Du moment qu'il s'agit de lui plaire, c'est égal, ils sont épatants dans ce régiment-là...

SUZANNE, à part.

J'aurais jamais cru qu'à Paris ils avaient l'air aussi province; enfin peut-être que dans la conversation... (Haut.) Monsieur, prenez donc la peine de vous asseoir, je vous prie...

JULES-ISIDORE.

A vot' convenance. (Il s'assied près d'elle.)

SUZANNE, à part.

Il parle de convenance, il est bien inconvenant... (Haut.) Et comment va M. Valdeuille?...

JULES-ISIDORE, ahuri.

M. de Valdeuille? (A part.) Connais pas... (Haut.) Ça boulotte, ça boulotte...

SUZANNE, à part.

Ça boulotte. Ah! oui l'argot, de l'École. (Haut.) Et sa fille est mariée maintenant?

JULES-ISIDORE.

Je sais point au juste, elle est mariée, si on veut...

SUZANNE.

Non, elle aurait mal tourné, racontez-moi donc ça...

JULES-ISIDORE.

Dame une fille bien tournée a bien des chances pour mal tourner, maintenant je sais rien...

SUZANNE.

Avec ça, allons, pour me faire plaisir...

JULES-ISIDORE.

Je veux rien dire.

SUZANNE, à part.

Il est discret, c'est une qualité... (Haut.) On les dit très brillants, les bals de l'École.

JULES-ISIDORE, à part.

Bon, les v'là encore avec leur école, le bazar, comme il dit...

SUZANNE.

Êtes-vous bon valseur?..

JULES-ISIDORE.

J'aime mieux le quadrille, en avant deux. (Il lui prend la taille.)

SUZANNE, se reculant, à part.

Et mon mari, qui dit qu'il est timide.

JULES-ISIDORE.

Eh ben, ma vieille bazarde, c'est-y que ça colle...

SUZANNE, se levant.

Ah! mais monsieur!... (Changeant de ton et souriante.) Vous parlez beaucoup, vous vous échauffez, peut-être avez-vous soif?... je vais vous envoyer quelques apéritifs. (Elle sort, à part.) Eh bien, ils en ont de raides à Polytechnique.

SCÈNE XI

JULES-ISIDORE, puis VICTOIRE,
puis BERLURET.

JULES-ISIDORE.

Ça y est, j'y ai tapé dans l'œil, à preuve c'est qu'elle me paye à boire; je crois que j'en ai trouvé un chouette fourbi chez le capiston. Ah! v'là Victoire, avec le liquide, un vrai nharem, quoi, le service est fait par des dames.

VICTOIRE, entrant avec un plateau, une bouteille et des verres.

Comment, c'est pas pour toi que la capitaine m'envoie apporter de l'apéritif.

JULES-ISIDORE.

Savoir!

VICTOIRE.

Ah! ben, on aurait jamais vu ça!...

ISIDORE.

Des fois!..

VICTOIRE.

Et c'est moi faut que je te serve.

JULES-ISIDORE

Le bruit en court... (Il lui prend la taille.) Ah! ma payse, je t'en prends un, ce coup-ci (il l'embrasse dans le cou) et j'en reprends un autre (il l'embrasse).

BERLURET, entrant.

Tonnerre de Dieu!!!...

(Il lui donne un coup de pied au bas des reins.)

JULES-ISIDORE.

Ah! mon vieux bazar, c'est le fourrier qui m'appelle... (Il prend la position réglementaire et salue.)

VICTOIRE.

Oh! Berluret...

BERLURET.

Non, mais qu'est-ce que c'est que celui-là, c'est Dubois, allez donc faire de la maçonnerie et plus vite que ça.

JULES-ISIDORE, se sauvant.

Il n'est pas si bon que ça, le fourbi du capitaine...

BERLURET, à Victoire.

Quant à toi, tu sais, je t'ai à l'œil, ah! tu veux me faire des boches avec un simple canonnier, et tu lui offres l'apéro... (il se verse un verre qu'il lève d'un trait) d'ailleurs, c'est pas fini comme ça...

VICTOIRE.

Voyons, mon chéri, c'est un pays, tu sais bien...

BERLURET.

Je m'en fous, vas à la cuisine, le reste me regarde...

VICTOIRE, sortant.

Imbécile de Dubois, qu'est-ce qu'il va prendre pour son matricule, celui-là?..

SCÈNE XII

BERLURET, LE CAPITAINE.

BERLURET, à part.

J'ai vu bien des escandales dans ma vie, mais des comme celles-ci, jamais!... (Haut au capitaine qui entre.) Mon capitaine...

LE CAPITAINE.

Quoi donc?

BERLURET.

J'ai des incidents pénibles à vous communiquer, rapport aux infamies qui se passent chez vous, à votre foyer...

LE CAPITAINE.

Qu'est-ce qu'il y a, Berluret, quelque chose d'embêtant, encore?

BERLURET.

Y a, mon capitaine, que je viens de voir le maçon...

LE CAPITAINE.

Encore le maçon, je viens déjà de l'engueuler, il y a cinq minutes. Comment s'appelle-t-il donc, cet imbécile-là?..

BERLURET.

Dubois, mon capitaine.

LE CAPITAINE.

Dubois, mais c'est le Polytechnicien!

BERLURET.

Non, ils sont deux, mon capitaine. Dubois, Jules-Albert, c'est le Polytechnicien, et Dubois, Jules-Isidore, c'est le maçon.

LE CAPITAINE.

Allons, qu'est-ce qu'il a encore fait ce cosaque-là?..

BERLURET.

Je viens de le pincer en train de prendre le derrière de votre cuisinière.

LE CAPITAINE.

De Victoire?..

BERLURET.

Oui, de Victoire.

LE CAPITAINE.

Je le ferai fusiller ce cosaque-là; envoyez-le-moi tout de suite.

BERLURET

Bien, mon capitaine.

(Il sort.)

SCÈNE XIII

LE CAPITAINE, JULES-ISIDORE,
JULES-ALBERT.

LE CAPITAINE, à part.

Ils commencent à m'embêter, ces gens-là, mais s'ils m'embêtent, je les embêterai plus qu'ils ne m'embêteront. (A Jules-Isidore qui entre.) Ah! c'est vous Dubois, le fourrier s'est trompé, ça ne fait rien; vous allez voir votre homonyme que je vais secouer d'importance.

JULES-ISIDORE, à part.

Mon homonyme... j'ai un homonyme; c'est une maladie ça. C'est-il contagieux?

LE CAPITAINE.

Imaginez-vous que ce cochon-là a pincé les formes de ma bonne.

JULES-ISIDORE.

Ah! par exemple! (A part.) Ça va bien, c'est un autre qui écope.

(Entre Jules-Albert, son auge sous le bras.)

LE CAPITAINE.

Ah! vous voilà, vous. Approchez... Vous ne vous contentez pas de mettre vos mains pleines de plâtre sur les meubles, vous les mettez sur le postérieur de ma bonne.

JULES-ALBERT.

Moi, mon capitaine!

(La fin au prochain numéro.)

➔ Demandez chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ➔

Le Grand Illustré

TOUT PAR L'IMAGE

Le Grand Illustré
publie chaque semaine, par l'IMAGE:
Tous les Faits de la Guerre
Russo-Japonaise;
Toutes les Actualités;
Tous les Événements;
Tout ce qui se fait;
Tout ce qui se passe.

JOURNAL HEBDOMADAIRE
D'ACTUALITÉS

12 Pages d'Illustrations

GRAND FORMAT sur Papier de Luxe **10^{Cent.}** CHAQUE SEMAINE

Le Grand Illustré
publie chaque semaine, par l'IMAGE:
Tout ce qui doit se voir dans
le Monde entier;
Tout ce dont on parle partout;
2 Romans Inédits;
Des Concours.

Abonnement d'Essai: 3 Mois, 1 fr. 50 @ Administration: 106, Boulevard St-Germain, PARIS @ Abonnement d'Essai: 3 Mois, 1 fr. 50

Reine des Mandolines Italiennes.
SONORITÉ EXQUISE!
Tout le monde peut l'apprendre sans maître.
Guitares, violons, Instruments en cuivre, en bois.
Demander Catalogue de l'instrument qu'on désire.
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, rue de Provence, 60, PARIS.

Le VIBRANT VIOLONS
DEPUIS **5** d'après les chefs-d'œuvre des luthiers de Crémone.
par MOIS — Catalogues —
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS Français, Allemands, Italiens les plus beaux. Les meilleurs Mandolines "DIVINA", guitares, violons, instruments en cuivre, en bois, musiques d'Appareils photographiques.
VERSÉS. Demand. Catal. de l'instrument qu'on désire et celui des MOIS.
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

"A Orphée"
PIANOS STRASSER ET ORGUES
Vente, Location
MUSIQUE: Vente, Abonnements
LUTHERIE: Harpes, Mandolines
HÉBERT-STRESSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone: 816-28

DEMANDEZ PARTOUT
Le NOUVEAU Papier Citrate
0.70^{C.}
LA POCHETTE (12 feuilles 13 x 18)
JOUGLA

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2³⁰ le Pot franco **Ph^o Moulin**, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, d'Épouillage
Hale, Rougeurs, Rides précoces, Rugosité, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDES, Paris.

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS. EN FRANCE CONTRE 3^{fr.}30.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA MAISON DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOÎTE ÉCHANTILLON AVEC HOUPPE.

LA JUVENINE
HYGIÈNE MÉDICALE DE LA FEMME
doit être préférée au Sublimé et à l'Acide Borique pour les soins particuliers quotidiens. — La boîte de 16 sachets, 1 fr. 75.
Pharmacie VIENNE, 62, Petits Champs, PARIS (Opéra) et Toutes Pharmacies

ALEPTINE VIGIER
pour enlever les Fards, le Maquillage et donner de la souplesse et de la vitalité à la peau et faire disparaître les rides
La boîte, franco 1 fr. 75
PARIS, 12, Bd Bonne-Nouvelle

RESPIRATION DANS LE CHANT
Par le Docteur JOAL
DU MONT-DORE
Un volume in-16, cartonné toile, 3 fr. 50
Envoi franco contre mandat adressé à la LIBRAIRIE MODERNE
11, rue Hautefeuille, PARIS

VELOUTINE CH. FAY
CÉLÈBRE POUDRE DE RIZ

LISÉRIS
Le Parfum préféré des Éléantes
Parfumerie V. RIGAUD
4, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

CREME SIMON
POUDRE SAVON PARIS

ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION
Le plus brillant et le plus dur PARFAITE
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

VOLTAIRE articulé avec DUPONT
pour MALADE OPPRESSÉ
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX à PARIS — 10, Rue Hautefeuille, 10
près l'École de Médecine
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 441 fig.

ASTHME et Catarrhe de la Voix par les Cigarettes ESPIC
(Boîte 2 fr.)
Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
PRIX: la boîte, 2 fr. 50; la demi-boîte, 1 fr. 25
EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon: 2 fr. 50
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

FORMODOL DENTS conservées
PAR L'EMPLOI FORMODOL
JOURNALIER DU EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOUTE: PAR LE SOMNOL.
2,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.